

# LE SERMENT

## BUCHENWALD-DORA



N° 100

Sept. - Oct.  
1974

14 septembre 1958 : inauguration du mémorial de Buchenwald. Une foule immense où se mêlent les délégués de dix-huit nationalités.

Le 12 avril 1975, XXX<sup>e</sup> anniversaire de notre libération. Malgré trop de disparitions, nous serons encore présents, aussi nombreux, aussi recueillis et émus, aussi résolus à poursuivre l'action pour la paix, la démocratie, la liberté.

**BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE  
BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS**

10, Rue de Châteaudun - 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le N° 53/688

**SA DERNIERE LETTRE**

J'ai rêvé tellement fort de toi,  
j'ai tellement marché, tellement parlé,  
tellement aimé ton ombre  
qu'il ne me reste plus rien de toi.  
Il me reste d'être l'ombre entre les ombres,  
l'ombre qui viendra et reviendra  
dans ta vie ensoleillée.

**R. DESNOS.**

La plus belle, la plus émouvante des lettres, celle qu'écrivit à sa femme, peu d'heures avant sa mort le grand poète, le grand patriote, Robert Desnos. Déporté à Buchenwald, transféré au camp de Térézin, il mourrait d'épuisement quelques jours après la libération de ce camp, le 8 mai 1945.

# Des hommes véritables

26 novembre 1973 à Paris... Une interruption de séance lors du Congrès de la Fédération Internationale des Résistants. Parmi les groupes qui vont et viennent dans le hall qui précède la salle du Congrès, un homme d'apparence sportive, au cheveu d'ébène. Rien ne le distinguerait des autres délégués, ne serait-ce un curieux encore que léger déhanchement.

« Regarde, me dit un camarade, tu as devant toi Alexeï Maressiev (1) .»

\*  
\*\*

Alexeï Maressiev ! Cet aviateur soviétique au destin à la fois inhumain et hors série. Abattu en plein vol par la chasse nazie, il tombe loin en territoire occupé. Ejecté de son avion, il se brise les deux jambes dans une chute freinée par les arbres de la forêt où il s'abat. Durant 15 jours, il se traîne, rampe, dans la neige et la boue. Recueilli par les partisans, il sera transporté par un avion soviétique dans un hôpital situé à l'intérieur de son pays. Mais tous les soins ne peuvent rien contre la terrible réalité qui bientôt se fait jour : la gangrène, l'amputation — nécessaire — des deux jambes. Epreuve terrible ! Des jours d'angoisse, où la douleur physique se mêle au désespoir, au désir de se détruire. Et puis cette idée insensée : revoler, se battre à nouveau, pour la libération de sa patrie.

Alors ce sont des semaines d'exercices physiques dont le moindre cause d'insupportables souffrances. Puis, avec des prothèses spéciales, Maressiev réapprend, sur ses moignons, à marcher, puis à courir, puis à danser. Une rééducation qui, lorsqu'il est seul, provoque souvent des crises de larmes, de douleur et de rage, mais toujours cette idée : « je revolerai, je me rebattrai ! » Cette idée qui le fait supporter toutes les épreuves.

C'est alors d'inimaginables démarches contre « l'Administration », contre tous ceux qu'effarent cette prétention : un homme sans jambe qui veut reprendre les commandes d'un avion de chasse moderne !

Seul contre les sceptiques, seul contre tous, Maressiev vient à bout de tous les obstacles, renverse toutes les difficultés, obtient de pouvoir reprendre l'entraînement, puis d'être affecté à une escadrille de combat où il fera payer cher à l'ennemi la perte de ses jambes.

J. LLOUBES

Alexeï Maressiev a refusé de vivre comme un être diminué. Il a choisi

la voie difficile qui lui a valu ce nom magnifique « un homme véritable ».

Les combats terminés, cet homme qui connaît le prix que la guerre exige des hommes, est devenu un ardent combattant de la Paix. A Paris, Rome, Berlin, Vienne, Londres, Sofia, Prague, partout il défend la paix, plaide en faveur de l'entente entre les peuples.

\*  
\*\*

C'est à tout cela que je pensais, cependant que je ne pouvais détacher mon regard de la silhouette célèbre et cependant modeste, marchant tranquillement devant moi.

A lui, et aussi à tous mes camarades de la Résistance, torturés par la milice ou par la Gestapo, morts sans avoir rien renié, sans avoir rien livré de ce qu'ils savaient, morts en « hommes véritables ».

Et aussi à tous mes camarades de déportation, à ceux assassinés dans les camps sans un mot de regret, et à ceux de Buchenwald terriblement marqués dans leur chair, par les privations supportées, les souffrances endurées, les mutilations subies. A ces hommes qui se battent contre un organisme terriblement diminué, pour vivre, et pour vivre en continuant à être utiles, agissant sans jamais se plaindre, sans jamais accepter une retraite totale qui serait un renoncement, dans les organisations de la résistance et de la déportation, et pour certains dans le parti politique qui les a amenés à cette résistance.

C'est à vous que je pense, mes camarades qui personnifiaient si bien le plus beau des courages, celui qui consiste à ne pas accepter la déchéance physique. A vous qui, après vous êtes jetés dans la guerre qui, seule, pouvait rendre la liberté à la France, agissez pour la paix et la démocratie qui, seules, peuvent assurer la continuité et le bonheur de l'Humanité.

---

(1) L'écrivain soviétique Boris Polevoï a conté l'aventure extraordinaire d'Alexei Maressiev dans un livre « Un homme véritable ». Voir page 3 de la couverture du « Serment ».

# LES BONS DE SOUTIEN

## DES RÉSULTATS... A AMÉLIORER

Le « Serment » n° 99 annonçait que près de 1.000 adhérents avaient réglé leur carnet de bons de soutien. A la date où le numéro de notre précédent bulletin parvenait au domicile de nos adhérents — vers le 6-7 juillet — nous dénombriions exactement 1.108 mandats, chèques, lettres de règlement et commandes supplémentaires.

Aujourd'hui, nous en sommes à 1.430 paiements ou demandes de carnets. Certains amis, nous l'avons déjà signalé, règlent beaucoup plus que les 15 F demandés, d'autres se proposent de placer plusieurs carnets. Nous sommes très sensibles aux aides reçues : les 5 ou 10 F, ajoutés par nombre de mères ou de veuves, à l'argent du carnet ont pour nous une valeur considérable, celle de l'amitié et de la solidarité.

Cependant, ce sont quelque 1.700 adhérents ou abonnés qui ne se sont pas encore acquittés de l'envoi des 15 F, somme pour beaucoup d'entre eux modeste. Certes, nos amis aux prises avec des difficultés pécuniaires — et nous pensons surtout aux mères et aux veuves — n'ont pas à régler ce carnet. Mais nous insistons pour que ceux qui le peuvent s'ajoutent rapidement aux amis à jour avec la trésorerie de l'Association.

## UN PREMIER CLASSEMENT de nos diffuseurs

A l'heure actuelle voilà quels sont ceux de nos adhérents qui ont demandé le plus de carnets de bons de soutien. Mme Brandon, 60 carnets; Marcel Roze, 56 carnets; Neuville Raymond, 50 carnets; Jean Cormont, 30 carnets; Roland Delesque, 30 carnets; K.L.B. 43887, 30 carnets; Georges Dormois, 25 carnets; Charles Hémonet, 21 carnets; Mme Rougeaux, 20 carnets; Mme Mestrallet, 16 carnets; Alexandre Pivier, 12 carnets; Laurent Favre, 11 carnets; René Cadoret, 11 carnets; Albert Sefiha, 11 carnets; Louis Amiot, 10 carnets; Serge Bouquin, 10 carnets; Maurice Favre, 10 carnets; Blaise Giraudi, 10 carnets; Raymond Huard, 11 carnets; Max Pérez, 10 carnets; Mme Nicolas, 9 carnets; Georges Galimand, 9 carnets.

Puis suivent de nombreux amis qui ont réclamé de 1 à 8 carnets supplémentaires. Que tous soient remerciés des efforts qu'ils font pour assurer le succès de notre souscription, et qu'ils nous excusent, faute de place, de ne pouvoir citer tous leurs noms.

## Madame BRANDON, A NOUVEAU?...

Depuis 1970, notre amie Mme Brandon, arrive chaque année, largement en tête de nos diffuseurs de bons de soutien, et chaque année elle place davantage de carnets que l'année précédente.

1970 : 160 bons de soutien.

1971 : 308 - 1972 : 455 - 1973 : 535.

A ce jour, 26 août 1974, 400 billets et bien sûr, une fois encore, la première place. Notre amie est très âgée, elle vit dans une très petite localité du Cantal... autant de handicaps dont elle triomphe. Mme Brandon constitue pour nous un exemple... que nous devons nous efforcer d'imiter même si ses performances nous paraissent exceptionnelles !...

## Et vous, avez-vous réglé votre carnet ?

« ... Ne répondez pas j'ai le temps, jusqu'en octobre. Le plus sûr moyen d'oublier ce règlement c'est de mettre le carnet de côté avec le risque de ne plus y songer. L'an dernier, nombre de nos adhérents ont omis de s'acquitter de cette somme, peu importante pour la plupart d'entre eux — heureusement — capitale, lorsqu'elle se trouve multipliée par tant « d'étourdis ». Alors vite, réglez le carnet de la solidarité.

## TANT D'ATTACHEMENT ET DE FIDÉLITÉ !

Dans un courrier que la période estivale et les vacances, à peine réussissent à réduire, nous recevons souvent des lettres émouvantes par les sentiments de fidélité et d'attachement à notre Association et à son idéal, qu'elles expriment. Émouvantes surtout lorsqu'elles émanent de veuves ou de mères de camarades morts dans les camps.

Mme veuve Malosse, de Saint-Fortunat, nous écrit :

« J'ai bien reçu votre carnet. Je vous envoie les souches et je vous fais un virement.

« Je reçois toujours votre journal « Le Serment » avec plaisir, c'est pourquoi je vous envoie ma modeste participation. »

Mme Chamberlin, de Saint-Quentin : « ... Par ce même courrier, je verse à votre C.C.P. la somme de 25 F, pour règlement d'un carnet de bons de soutien plus 10 F, pour votre caisse de solidarité... »

Jean Perriguet, de Saint-Sorun : « ... Je vous retourne les souches de mon carnet de bons de soutien et à ce jour je vous fais un chèque de virement en pensant que la souscription sera un grand succès... »

Mme veuve Bramarie, de Bayonne : « ... Je vous règle en même temps (que je vous renvoie la souche du carnet de bons de soutien) par chèque à votre compte, la somme de 15 F, et ajoute 5 F, pour votre caisse de solidarité... »

Et d'une amie de l'Association, Mme Vinges, de Clamart : « ... Je vous retourne les talons des carnets que je vous avais demandés. Je souhaite de tout cœur que vous placiez encore plus de carnets que l'an dernier.

« Bonne chance et bonnes vacances à ceux qui partent... »

\*\*\*

Quelques exemples seulement...

Comment dire aux amis et camarades intéressés toute l'émotion que provoquent leur attachement, leur fidélité, à notre Association.

Comment leur exprimer toute notre amitié, toutes nos espérances que, longtemps encore, ils, elles, continuent à nous donner de leurs bonnes nouvelles.

Gaby SCHMIDT.

## ÊTRE VIGILANTS !

La nouvelle rubrique que nous commençons avec ce numéro du « Serment » témoigne de notre volonté de ne pas laisser sans réaction ce qui, dans notre pays comme en Allemagne, pourrait être considéré comme autant de tentatives de falsification de la résistance, de réhabilitation de la collaboration et du nazisme, comme autant de preuves qu'encore des individus, des formations politiques et autres, des corps d'Etat aussi, sont acquis aux théories de la violence et du fascisme.

En France, comme en Allemagne.

En France parce que si chaque Français est finalement, peu ou prou, responsable de ce qui se fait dans son pays — même sans son consentement, même contre sa volonté — à plus forte raison les survivants des camps de la mort sont-ils concernés.

En Allemagne parce que c'est de ce pays qu'a déferlé la peste brune qui a causé tant de malheurs, qui a failli rayer la France en tant qu'Etat de la carte du Monde, submerger l'Europe.

\*\*

La condamnation de Beate Klarsfeld, le 9 juillet 1974, à deux mois de prison ferme par un tribunal de l'Allemagne fédérale, parce qu'accusée d'avoir voulu enlever, pour le mettre à la disposition de la justice française, Kurt Lischka, ancien chef adjoint de la Gestapo à Paris, montre pleinement — après tant d'autres jugements également scandaleux — à quel point la justice ouest-

allemande est truffée de nostalgiques — pour le moins — du nazisme.

Et dans notre pays, pour ne parler que de la seule télévision, faut-il rappeler toutes les émissions, tous les interviews consacrés à des fascistes de haute lignée : d'un fils de Mussolini à Albert Speer, ancien ministre de l'armement de Hitler, en passant par Rudolf Hess, qui fut le bras droit de Hitler, et Otto Skorzeny, officier SS présenté comme un superman, et nous en oublions certainement !

Ceci pour ne rien dire de films qui déforment ce que fut la résistance, quand ils ne tentent pas de la déshonorer, tel ce film sur les maquis programmé en 1974.

Mais la manifestation des étudiants parisiens à l'Etoile, en novembre 1940, la grève des mineurs de mai 1941, les jeunes Françaises franchissant la porte de l'enfer d'Auschwitz en chantant la Marseillaise, les massacres, par les unités SS, d'Oradour et de Tulle, la glorieuse insurrection de nos camarades internés de la prison d'Eysses et tant d'autres faits glorieux et tragiques de l'occupation, de la résistance, de la déportation, quand en parle-t-on ? Quand nos organisations sont-elles consultées pour des émissions qui feraient revivre pour les jeunes générations ce qu'elles n'ont pas connu, ce que nous avons vécu ?

Et l'article de notre ami Charles Roth, dans ce même numéro, montre quels sont les sentiments de certains ensei-

gnants — une minorité, espérons-le, mais enfin elle existe... — à l'égard de la résistance.

Insultes à la résistance, à la déportation, au sacrifice de nos martyrs... combien de films, d'émissions radio et télé, d'actes de vandalisme (1) à l'encontre des monuments de la résistance, de synagogues, etc., montrent-ils que nous devons rester vigilants.

\*\*

Cette rubrique qui appelle à la vigilance devrait être le résultat des informations communiquées par nos lecteurs. En aucun cas les faits relatés ne seront amplifiés ou déformés. Ils ne sont pas destinés à créer un climat de panique ou à exagérer le danger que peuvent faire courir à la paix et à la liberté les maniaques du fascisme. Seulement à ne pas permettre que l'opinion publique puisse continuer à être informée — désinformée... — aussi unilatéralement, qu'elle n'ignore rien de ce qu'a été le fascisme afin que plus jamais, ce que nous avons connu puisse un jour se renouveler.

« LE SERMENT. »

(1) Le Mémorial du Martyr Juif Inconnu à Paris a été profané le 24 juillet, cependant que des magasins du quartier du Marais ont été souillés d'inscriptions antisémites. A notre connaissance, aucune arrestation à ce jour n'a sanctionné ces manifestations insupportables d'un racisme dont nous avons trop souffert pour en tolérer le renouveau.

### L'Association s'adresse aux Présidents des républiques française et ouest allemande

Monsieur Helmut Schmidt  
Chancelier, Bonn, R.F.A.

Protestons avec indignation condamnation Beate Klarsfeld. Stop. Réclamons son acquittement. Stop. Regrettons que comportement juges allemands fasse douter dénazification justice votre pays.

Monsieur Giscard d'Estaing  
Président de la République, Paris.

Demandons instamment votre intervention pour faire cesser scandaleuse condamnation Beate Klarsfeld. Stop. Tribunal Cologne montre racines profondes nazisme dans justice ouest-allemande.

ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD-DORA.

ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD-DORA.

## LETTRE A UN ENSEIGNANT

Monsieur et cher collègue,

Un de nos amis nous a fait parvenir la photographie de la lettre que vous avez demandé d'insérer à un hebdomadaire dans son courrier des lecteurs. La nature même de cette rubrique implique que cet hebdomadaire vous laisse la responsabilité de vos propos. Donc nous n'insistons pas sur ce point, ni sur le fait que votre lettre expose, pour l'essentiel, vos sentiments, que nous comprenons, sans pour cela prendre parti dans un conflit qui n'est pas de notre compétence, ceci n'empêchant pas chacun d'entre nous d'avoir une opinion sur la nature des difficultés que vous avez rencontrées dans votre activité professionnelle, l'organisation syndicale à laquelle vous devez certainement appartenir ayant toutes qualités requises pour assurer votre défense.

Mais ce préambule, vous devez le comprendre, n'en donne que plus de poids, croyons-nous, à l'étonnement navré que nous éprouvons lorsque dans votre lettre, faisant allusion à une pratique qui, à nos yeux, honore tout le corps enseignant de notre pays, vous dites : « Pour des questions de prestige et d'idéologie, on entretient le culte du concours de la Résistance (après une cérémonie commémorative obligatoire, on ouvre un super-concours que récompense un voyage... à Buchenwald, offert par la municipalité). »

Ah ! si toutes les municipalités, si toutes les collectivités, pouvaient nous aider, comme beaucoup l'on fait pour l'érection de notre monument national au cimetière du Père-Lachaise, à Paris, pour que, comme le dit le quatrain de Louis Aragon, gravé sur son socle :

« Qu'à jamais ceci montre comme  
l'homme dut tomber et comment  
le courage et le dévouement  
lui conservèrent son nom d'homme. »

C'est cela, mon cher collègue, qui nous anime depuis bientôt trente années, nous qui avons eu la chance de survivre, je dirai presque le devoir de survivre, pour que l'on n'oublie pas ce qu'a coûté le fascisme et les autres formes de réaction, et ce qu'il peut encore coûter dans un monde où les conflits d'intérêts s'exacerbent comme vous devez être à même de le constater, où le frein à ces tendances ne peut être apporté que par une opinion éclairée

par les leçons du passé. Ce qui engage la responsabilité, entre autre, de tous les éducateurs, notamment, à quelque niveau qu'ils se trouvent et quelle que soit leur spécialité.

La chose n'est pas si simple et les éléments de sollicitations d'une fructueuse réflexion peuvent prendre de multiples formes. En ce qui nous concerne, nous pensons avancer dans le sens de ce but libérateur en allant chaque année sur les lieux mêmes où furent commis les crimes qui affectèrent tous les milieux de la société française attachée à l'indépendance nationale, base de nos autres libertés, toujours à consolider et à élargir.

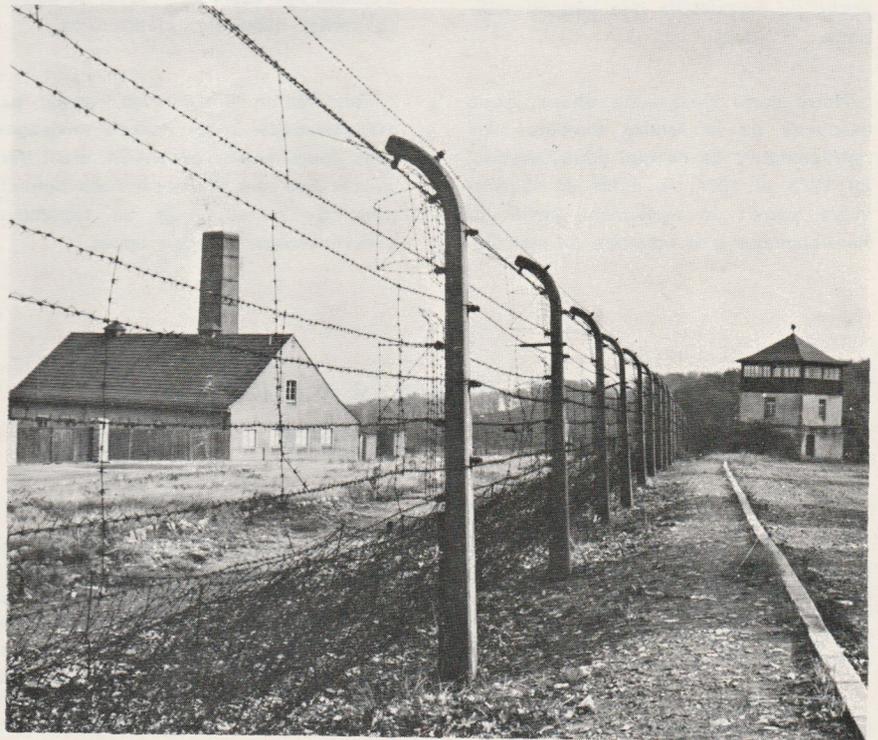
Ce que fut la Résistance, sous toutes ses formes, et par conséquent les concours auxquels sont appelés à participer les jeunes gens dont nous sommes responsables, malgré l'ambiguïté, parfois, de certains thèmes proposés, reste pour nous un élément utile de réflexion, surtout s'il est renforcé par une prise de contact avec les témoins sur les lieux où furent suppliciées les victimes de la barbarie fasciste,

supplices que justifiait et rendait nécessaire cette Résistance dont la signification semble vous échapper. Il est vrai que beaucoup est fait aujourd'hui pour en dénaturer le sens et ceci devrait aussi vous inciter à réfléchir.

C'est un vieux professeur honoraire, aujourd'hui, qui vous écrit au nom de tous ses amis survivants comme lui de l'enfer hitlérien. Mais il y a d'autres enfers encore en fonction qui doivent retenir notre attention et motiver notre solidarité envers ceux qui y subissent les tortures les plus raffinées que l'écho nous apporte.

S'il en était besoin, et nous pensons qu'il en est ainsi, penchez-vous sur nos témoignages, bien que la liste n'en soit pas exhaustive, hélas ! Ils ne manquent pas et sont à portée de votre main. Nous sommes persuadés que vous réviserez votre jugement sur les choses qui nous tiennent à cœur et qu'avec nous vous ferez en sorte que l'on n'oublie pas, pour qu'il n'y ait plus de Buchenwald.

Charles ROTH,  
Membre de la Présidence  
de l'Association de Buchenwald-Dora.



Nous ne permettrons jamais que s'effacent des cerveaux et des consciences, l'image de ces barbelés, de ce mirador, de ce crématoire et de sa cheminée (photo prise à Buchenwald). Nous le devons à nos morts, mais plus encore à nos vivants : enfants et petits-enfants, afin que plus jamais ils ne connaissent « ÇA ! »

## UNE CARTE EXCEPTIONNELLE : CELLE DE 1975 !

La carte d'adhérent de notre Association, depuis 30 ans, a souvent changé de format, de couleur, de présentation.

Pourquoi pas une carte valable plusieurs années avec l'emplacement de plusieurs timbres annuels?... nous ont demandé certains amis. Ne serait-ce pas plus simple, moins onéreux?...

Certes. Mais nous ne croyons pas que cette solution aurait été la bonne, qu'elle aurait trouvé l'agrément de nos adhérents. Une carte devant servir dix ou quinze ans, c'est celle que l'on laisse dans un tiroir quelconque pour très vite l'oublier ou qui, alors, dans une poche du portefeuille très vite se détériore.

Notre carte c'est autre chose. Nous essayons de la rendre toujours plus représentative de ce que nous sommes. En 1973 et 1974, le motif de la première page : le monument élevé au Père-Lachaise à la mémoire de nos dis-

parus avec l'inoubliable quatrain d'Aragon, a été accueilli avec beaucoup d'émotion et de ferveur. Sans doute serons-nous amenés à reprendre un jour ce cliché.

Pour 1975, pour le 30<sup>e</sup> anniversaire de notre libération, nous avons voulu réaliser autre chose, nous avons voulu une carte que chacun sera fier d'avoir dans son porte-carte... une carte vraiment exceptionnelle.

Exceptionnelle avec la reproduction, en plusieurs couleurs, d'une partie des vitraux du musée de Buchenwald où s'étalent des scènes de la vie du camp : solidarité, sabotage, insurrection.

Sans doute la dépense, aussi, est exceptionnelle. Nous l'avons envisagée sans appréhension excessive, étant persuadés que nos adhérents nous permettront de la supporter en répondant généreusement à notre appel.

## *Notze 14<sup>e</sup> Congrès National les 4, 5 et 6 Octobre 1975 à Dijon*

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs de soigneusement prendre note de ces trois journées de début octobre 1975 où, à Dijon, se tiendra le Congrès national de notre Association.

1975, trentième anniversaire de la libération des camps, sera particulièrement chargé en manifestations et cérémonies commémoratives. Nous insis-

tons pour que nos camarades réservent les journées qui seront consacrées au Congrès de Buchenwald - Dora et commandos. Nous voulons que ce 14<sup>e</sup> Congrès soit un grand Congrès, qu'il soit particulièrement digne de ceux des nôtres laissés en Allemagne ou décédés depuis la libération. Rappelons que les inscriptions seront reçues à partir du 15 juin 1975.

## PRÉCISIONS ET RECTIFICATIONS

Dans la dernière page (couverture) de notre « Serment », n° 99, des erreurs se sont glissées :

- *Comité National* : samedi 8 février (et non pas le 7).
- *Voyage de la jeunesse* : du 27 mars au 3 avril 1975 (et non pas du 27 mars au 2 avril) ;
- *Pèlerinage n° 3* : du 18 au 25 août 1975 (et non pas du 8 au 25) ;
- *14<sup>e</sup> Congrès National* : les 4, 5, 6 octobre 1975 (et non pas les 5, 6, 7 octobre).

Nous demandons à nos lecteurs de bien vouloir nous excuser et surtout de rectifier leur calendrier.

## 496 nouveaux adhérents

Depuis janvier 1971, notre association a enregistré le décès de plusieurs centaines d'adhérents : anciens concentrationnaires, familles de disparus... dont nous ne connaissons parfois la disparition que par le retour de notre bulletin.

Une saignée qui, pour l'Association serait mortelle si 496 nouveaux adhérents n'étaient venus, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1971, rejoindre notre association, dont 73 pour 1974 (et il n'est pas tenu compte, dans cette statistique, des familles qui, parfois, viennent prendre la place des disparus).

Remercions ces nouveaux adhérents, remercions aussi ceux de nos adhérents qui s'efforcent de faire connaître notre association aux camarades qui, encore, ignorent notre existence.

Une erreur d'impression nous a fait donner dans le « Serment » n° 99 le chiffre de 541 nouveaux adhérents depuis janvier 1971. Il fallait lire 481.

Notre repas annuel a eu lieu cette année par un temps magnifique, en Auvergne.

Reçus par notre ami Thabourin et ses camarades, le dimanche matin 21 avril, nous allâmes nous recueillir devant le magnifique monument aux victimes des Armées, de la Résistance et de la Déportation. Puis, nous avons été transportés dans un charmant restaurant, niché au flanc du Puy-de-Dôme, où un repas digne des meilleurs tables et un accueil particulièrement cordial nous étaient réservés.

Curieux de retrouver cette ambiance de joyeuse sérénité qui préside généralement toutes nos réunions, nous fîmes largement honneur à un menu qui nous a permis d'apprécier tout particulièrement des plats typiquement auvergnats, qui auraient fait la joie des palais les plus délicats.

Le repas terminé, une excursion au sommet du Puy-de-Dôme nous a permis d'admirer les Dômes d'Auvergne et dans le lointain, les confins brumeux des Alpes.

Retour rapide à la gare, pris par l'intransigeance des horaires, où tous nos amis ont tenu à nous accompagner.

Notre prochain rendez-vous des Charpentiers est fixé au 13 avril 1975 et aura lieu à Compiègne, ceux d'entre eux qui pourraient y assister y sont très cordialement conviés, qu'ils en fassent part à notre camarade Thabourin qui transmettra.

LACOUR.

## "Vivre debout, la Résistance"

Pierre Durand était tout jeune étudiant, lorsque, pour sa participation à la résistance il fut arrêté et déporté à Buchenwald.

Sa parfaite connaissance de la langue de Goethe et de Schiller, et aussi la grande — et justifiée — confiance que lui témoigna l'organisation française illégale du camp de Buchenwald, lui valurent de devenir l'interprète et l'agent de liaison de Marcel Paul dans les contacts fréquents qu'entretenait notre ami avec les internés allemands et le Comité clandestin international du camp.

Après la libération il devint très vite journaliste au quotidien *l'Humanité* en même temps qu'il poursuivait ses études.

Il vient de se rappeler à l'attention de ses anciens camarades de déportation en soutenant brillamment à l'Université des Sciences juridiques, publiques et sociales de Strasbourg, une thèse pour le doctorat en science de l'Information (3<sup>e</sup> Cycle) sur « l'Humanité » dans la période de transition entre la IV<sup>e</sup> et la V<sup>e</sup> République. Le Jury lui a accordé la mention très bien.

Nous félicitons notre camarade pour cette brillante distinction et aussi pour

le livre qu'il a écrit : « Vivre debout, la Résistance » (1), lequel vient de sortir en librairie.

Préfacé par Max-Pol Fouchet, cet ouvrage est en principe destiné à la jeunesse. En principe... car c'est avec infiniment d'intérêt que nos amis prendront connaissance de ces pages ardentes où ils revivront les événements qu'ils vécurent il y a trente ans, l'engagement aussi qui fut le leur. Un très beau livre que nous lirons et ferons lire à nos enfants, et que complètent fort justement les lignes de Max-Pol Fouchet sur le fascisme, pas mort, toujours prêt à renaître. « **Vivre debout, la Résistance** », un livre que chacun d'entre nous tiendra à avoir dans sa bibliothèque.

(1) Voir en page 3 couverture.

## Le Centième !

Ce numéro de notre bulletin est le centième d'une longue série, une série qui a débuté en 1945 à notre retour des camps.

Cent numéros : Pour ceux qui assurent la parution de ce bulletin, cela en représente, depuis trente ans, des efforts accomplis, des difficultés vaincues ! Car chaque année il faut « calculer », en fonction de l'augmentation constante des tarifs de l'imprimerie et du papier journal et aussi de la rentrée des cotisations !

Que dans de telles conditions la parution de notre petit, mais précieux journal, n'ait jamais été interrompue, constitue pour nous un sujet de légitime fierté. Qui plus est, depuis 1970, le bulletin jusque là intitulé « Buchenwald-Dora », a cédé la place au « Serment ». Titre, contenu, pagination, ont été modifiés, transformés, améliorés. Des rubriques dont l'intérêt n'a cessé de grandir : « Notre existence dans les commandos et lors des évacuations... » « La page de nos voyages-pèlerinages... » « Connaissez vos droits... » « Dans nos familles », etc.

Et aux quatre numéros (un par trimestre) de 1970 à 1971, ont suivi cinq numéros en 1972 et 1973, et six (un tous les deux mois), depuis le début de 1974.

De trimestriel, le « Serment » est donc devenu bimestriel.

Cela n'a été possible que grâce :

- aux efforts de nos adhérents réglant régulièrement cotisations et bons de soutien, versant lorsqu'ils le peuvent, plus qu'il ne leur est demandé ;
- à la collaboration de tous ceux qui ont alimenté la rubrique consacrée à ce que nous avons connu dans les prisons françaises, à Compiègne, à Buchenwald et Dora, dans les Commandos et lors des marches de l'évacuation ;
- à la défense obstinée, constante depuis près de 30 ans, de nos idéaux de la résistance : la paix, la démocratie, la liberté.

Oui, c'est à l'attachement de nos camarades et des familles que nous avons pu faire du « Serment » ce qu'il est devenu aujourd'hui : un organe de liaison (toujours attendu avec impatience, toujours lu avec attention) entre nos trois mille adhérents dispersés sur tout le territoire métropolitain et d'Outre-Mer, et même à l'étranger.

Faut-il dire qu'à mesure que la mort, implacable, fait davantage de ravages dans nos rangs, l'aide vigilante de tous nos amis nous est encore plus précieuse, plus indispensable, afin de continuer à assurer la parution du « Serment ».

Le Secrétariat de l'Association  
Buchenwald-Dora.

## QUINZIÈME ANNIVERSAIRE



25 juin 1974. Durant l'allocution de Marcel Paul, faisant revivre en termes émus la vie et l'action de Frédéric-Henri Manhès, une partie de l'assistance qui s'était donnée rendez-vous devant le tombeau de notre grand ami au cimetière du Père-Lachaise.

Quinzième anniversaire de la mort de ce grand Français qui consacra toutes ses forces, jusqu'à ses derniers instants, pour tenter de réunifier la déportation.

## A COMPIEGNE EN 1944 ...

par JEAN LASTENET (KLB 51324)



Sans doute les anciens de Buchenwald, de Dora, des Kommandos, évoquent-ils le plus souvent les luttes et les tourments de leur séjour en Allemagne nazie, et c'est bien normal. Mais qu'on me permette cependant cette fois de parler de l'antichambre des camps allemands que fut Compiègne et plus particulièrement d'une période de trois semaines à peine, soit du 25 avril au 12 mai 1944. Et plus particulièrement encore d'activités qui, avec le recul du temps, semblent quelque peu saugrenues.

Donc, ce 25 avril 1944, quelques centaines de futurs buchenwaldiens arrivaient à Compiègne, venant de la prison de Châlons-sur-Marne où, entre parenthèses, ils avaient fait entendre leur voix, où il avaient maintes fois fait la démonstration qu'ils n'étaient pas des résignés. Mais nous voici à Compiègne, appréciant notamment de pouvoir déambuler dans la partie du camp qui nous est dévolue... et sans oublier que la plupart d'entre nous a passé deux à trois ans à la Santé, Fresnes, Melun, donc entre quatre murs. Et une des premières initiatives consiste à convaincre chacun qu'il lui faut assister aux séances de culture physique le matin au réveil. C'est une réussite. Presque tous y viennent spontanément, et c'est un réel encouragement pour Roger Gaston et moi-même « leurs professeurs ». Une, deux... levez les bras, baissez les bras, allongez-vous, levez les jambes, braillez...

Chaque jour, cet entraînement physique se déroula avec succès, mais on en vint vite à l'organisation de véritables compétitions sportives, ainsi « aux dix tours de marche du camp », c'était A. Lenormand le vainqueur. Aux matches de boxe devaient s'illustrer Pieters, Amice, Berger... Un match de basket-ball se déroula devant des centaines de spectateurs (rien de comparable bien sûr à un Berck-Vichy 74)... les

paniers fixés au poteau étaient de vieux seaux troués et le ballon n'y pénétrait pas facilement malgré l'adresse (mais oui !) des joueurs. Et par un score étriqué, du genre 6 à 4, l'équipe des vieux que je « commandais » l'emportait sur l'équipe des jeunes, dont le capitaine était Guy Ducolone (j'avais 33 ans, lui 24), mais l'événement principal fut sans conteste, durant ces trois semaines, la matinée théâtrale... Qui en fut l'initiateur ? A la vérité, je ne sais. Mais à quelques-uns on se met vite d'accord sur le thème « un vieux campeur révèle les sites, les beautés de la France à deux jeunes campeurs »... et le vieux campeur c'était moi ! Et c'est à cause de l'asthénie de Lastenet que les noms de ces jeunes camarades, ô combien sympathiques, ne me reviennent pas aujourd'hui.

Et l'on se mit dare dare au travail. Chaque jour se déroulaient des répétitions : chansons régionales, essayages de costumes, parler en patois ; on suggérait ceci, on planifiait. D'où part-on ? Où arrive-t-on ? Et le grand jour était venu. La salle était archi-comble, la scène était décorée à souhait avec guirlandes de verdure (quels trésors d'imagination quand on ne dispose de rien à priori). Et alors qu'on pensait être entre nous, exclusivement entre nous, voici quelques soldats allemands qui viennent s'installer au premier rang. Enfin c'est parti... nous exaltons les beautés du pays de France... le vieux campeur déclame... les jeunes sont ravis. C'est alors un enchaînement... On passe de la Normandie « J'irai revoir », au Nord, « Le Petit Quinquin » et chaque province est représentée par un groupe qui joue sa partition dans le thème général. Je ne dirai pas à quel moment on va de Bretagne en Provence, ou d'Auvergne en Languedoc... mais ce dont je me souviens bien, c'est le gros incident lors de l'arrivée dans les Vosges et en Lorraine. Je le dis plus haut, pour présenter le spectacle à la foule, nous avons nécessairement répété, ainsi chaque groupe régional avait préalablement révélé ce qu'il présentait. Tout était donc bien huilé !... Et c'est in-extremis — les répétitions achevées — que les camarades Lorrains et Vosgiens s'étaient proposés de participer au spectacle. Et on avait naturellement

## ... l'antichambre de la déportation

dit oui... leur donnant du même coup carte blanche. Mais quand à leur tour ils s'avancèrent sur la scène chantant « En passant par la Lorraine avec ses sabots »... et « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine ». On entendit dans la salle les cris « **Cessez... Cessez** », proférés par les soldats allemands installés au premier rang... Et ça gueulait, et ça gueulait ! Nos chanteurs Lorrains s'effacèrent... et je demandais alors aux Bourguignons d'enchaîner, ce qu'ils firent avec beaucoup de maîtrise et de brio... Mais derrière la scène le spectacle était différent : les Allemands engueulaient les trois campeurs qui ne comprenaient rien bien sûr sinon que leurs geôliers étaient fort courroucés. Le calme revint chez ces Messieurs..., le « tour de France » continuait, grâce aux Bourguignons — je l'ai dit — et se terminait à Paris, représenté par une bouche de métro, lieu de prédilection des chanteurs de rue. Là, un couple d'amoureux, un gazier, une ménagère, reprenaient en chœur « La Romance de Paris », proposée par A. Gentelet. C'était l'apothéose !

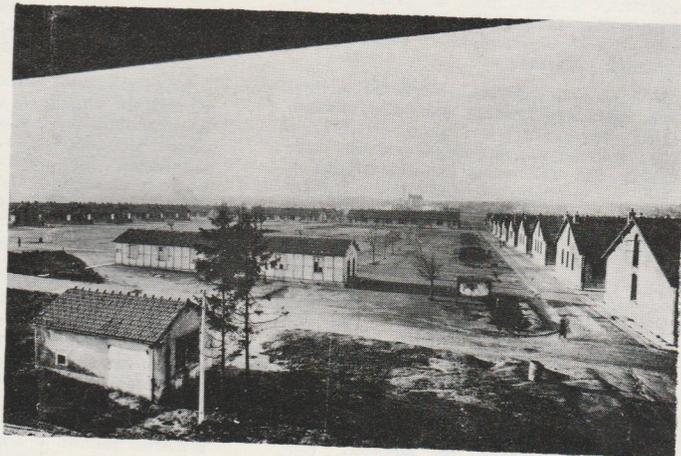
Mais tout le monde s'interrogeait quand les Allemands vinrent entourer les « trois campeurs », les priant de les suivre. En fait, il n'y eut pas de sanctions, alors que l'on pouvait craindre le pire. Nos camarades et nous-mêmes en furent quittes pour la peur.

Quelques jours plus tard, le 12 mai, c'était le départ pour Buchenwald : 100, voire 110 par wagon, la soif, l'asphyxie, les évasions. Aimable et Benitte abattus (Benitte, un Vosgien de cette matinée récréative). La mort au bout, pour tant des nôtres !

Mais dans nos souvenirs on ne peut effacer Compiègne, n'est-ce pas ?

**Note du « Serment ».** — Jean Lassenet a fort bien décrit cette (courte) existence, à Compiègne, du convoi venu de Poissy, Melun, Châlons-sur-Marne... en attente de départ pour Buchenwald.

Le collectif français composé de résistants éprouvés, était organisé suivant les règles de la clandestinité. Soucieuse de la forme physique des détenus



qui tous avaient à leur actif plusieurs années de prison, la direction clandestine préconisa les exercices gymniques du matin et les différentes épreuves sportives qui suivirent. Ces hommes qui n'ignoraient rien du sort qui les attendait, étaient dotés d'un moral à toute épreuve et d'une joie de vivre absolument extraordinaire.

La matinée théâtrale dont Lastenet fut l'un des instigateurs, montre bien la confiance que tous conservaient en l'avenir.

Précisons à ce sujet que ce ne sont pas des soldats allemands, mais des officiers, qui constituèrent les spectacles imprévus de la représentation théâtrale.

Enfin, ce que Jean Lastenet a volontairement minimisé, c'est le sang-froid dont il fit preuve lorsque lesdits officiers rendus furieux par ce qu'ils estimaient être une provocation : « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine », se levèrent en hurlant, en frappant du pied, en protestant. Notre « vieux » campeur, sans se laisser démonter (... il fallait le faire), fit aussitôt passer ses camarades trop audacieux de l'autre côté du rideau pour donner de suite la parole à des Bourguignons. Cette province n'étant pas (encore) annexée, on ne risquait pas d'incidents.

Des choses qui, aujourd'hui, paraissent faciles. Des choses qui, à l'époque, nécessitaient beaucoup de courage et de clairvoyance... Alors, bravo Jean !

## IMPRESSIONS SUR LE PÉLERINAGE DE JUILLET DERNIER

### DANS UN VILLAGE DE R.D.A.

La semaine même où le tribunal de grande instance de Cologne — dont le président est, comme il se doit, un ancien membre du parti nazi — osait condamner à deux mois de prison ferme Beate Klarsfeld qui, depuis quatorze ans, se bat contre la scandaleuse impunité des criminels hitlériens.

Presque jour par jour où Ernst Achenbach, ancien diplomate nazi sous l'occupation, en poste en France de 1941 à 1943, aujourd'hui rapporteur de la commission des affaires étrangères en R.F.A. pour la convention judiciaire franco-allemande du 2 février 1971 sur les crimes de guerre, demandait « d'en finir une fois pour toutes avec le passé ».

Les participants au 3<sup>e</sup> pèlerinage 1974 dans les camps de Buchenwald-Dora en R.D.A. ont vécu un épisode de leur périple qui donne la mesure de l'abîme qui sépare deux attitudes, deux systèmes de pensées, deux manières de sentir.

Ce dernier après-midi de notre séjour en R.D.A., le car nous déposa sur la place de la mairie de Neudorf, petit village distant de quelques dizaines de kilomètres de Dresden. Là, nous attendaient le jeune bourgmestre (maire) du village, accompagné d'un vieil homme mince, droit et digne, dont le sourire triste rendait comme perceptible les ravages causés par les souffrances et l'âge. Nous devions apprendre que c'était un vieil antifasciste allemand (rescapé de Buchenwald). Etait présent un groupe de

jeunes enfants, garçons et filles, solennels dans leur chemisettes blanches, les bras chargés, qui de lourdes couronnes, qui d'une gerbe ou d'un modeste bouquet. Les jeunes filles allemandes embrassèrent notre responsable du pèlerinage, Mme Gaby Schmidt, en l'accueillant comme une vieille parente.

Tous ensemble nous primes le chemin menant au cimetière du village. Là, sous les drapeaux en berne aux couleurs françaises et allemandes, repose parmi les sépultures des habitants du village un résistant français, ancien détenu de Buchenwald, Charles Schmidt, le mari de notre amie Gaby Schmidt. Entraîné par les gardiens SS de son kommando dans l'évacuation du camp lors de la débâcle des armées hitlériennes, Charles Schmidt succomba au bout de trois longues semaines de marche de la mort. Les habitants de Neudorf ont trouvé son corps sur la route du village et l'ont inhumé parmi les leurs. Depuis, les écoliers du village s'occupent de nettoyer et de fleurir sa tombe, comme le font des milliers d'autres jeunes à travers la R.D.A. pour les monuments érigés dans les anciens camps, sur les charniers et autres lieux de supplice.

Chaque année, des groupes de pèlerins français viennent dans ce lointain village s'incliner sur la tombe de Charles Schmidt. Les enfants l'ont entourée, côte à côte, avec les rescapés de Buchenwald venus de France avec nous, et, après une minute de recueillement, le jeune bourgmestre s'adressait à nous. Lui aussi parlait de ce passé gorgé de larmes et de sang, d'abord des antifascistes allemands, premières victimes de la barbarie nazie, auquel vint se mêler ensuite le sang des millions de résistants et victimes de trente-deux nationalités, opprimés, torturés, massacrés par la bête immonde. Mais non pas pour gommer ce passé de l'histoire du peuple allemand, au contraire, pour en tirer des enseignements pour le présent et l'avenir des générations montantes. Pour bâtir sur ses ruines un monde où on ne verrait « jamais plus ça ». Ces enfants, ces jeunes à qui on enseigne les horreurs et la honte de l'époque hitlérienne, trouvent dans l'histoire de Charles Schmidt, dans sa tombe qui reste sous leur garde, dans la visite de rescapés français de Buchenwald, de veuves et parents des martyrs, une illustration vivante de ce que fut le nazisme. « Inculquer aux jeunes de notre pays la haine du fascisme, l'aspiration à une paix juste et durable entre les peuples, est le but et la raison d'être des dirigeants de la R.D.A. », conclut le bourgmestre de Neudorf.

Au nom de Mme Gaby Schmidt et de nous tous, une de nos amies, Jeannette Schmidt, ancienne déportée, remercie le bourgmestre et les représentants du village pour leur accueil, exprima notre admiration pour les progrès accomplis dans tous les domaines par la R.D.A., et tout particulièrement pour ses efforts dans

le rapprochement et la consolidation de l'amitié entre nos deux peuples.

Invités à un vin d'honneur, nous revînons sous la pluie au village, et nous nous rendons dans la Maison de la Culture. La salle spacieuse, esthétique et bien aménagée pour diverses activités culturelles, les tables préparées avec soin, le bon vin bulgare et les petits fours sont là pour nous recevoir.

Dans une atmosphère de chaleur humaine et de fraternité, malgré la barrière des langues, nous avons passé ici un temps qui nous parut trop court.

Mme Speiter  
ancienne déportée d'Auschwitz.

### Nos remerciements

Monsieur le Bourgmestre,  
Chers Camarades,

C'est avec une grande émotion que nous nous retrouvons dans le cimetière de ce village de la R.D.A. devant la tombe de notre camarade Charles Schmidt, mort si près de sa libération.

Charles Schmidt a combattu pour la liberté, la dignité humaine et la Paix, contre le fascisme et le nazisme, ennemis aussi bien du peuple allemand que du peuple français.

C'est pourquoi là, auprès de sa tombe entretenue avec tant de soins par nos amis, par nos camarades de la R.D.A., nous ne pouvons que constater avec une immense satisfaction, tout l'effort fait dans votre beau pays dans le sens de l'amitié et de la Paix.

Cet endroit est le symbole de votre travail inlassable contre l'oubli du passé, travail inlassable aussi pour détruire l'esprit de revanche engendré par le fascisme et le nazisme.

Vous construisez un avenir d'amitié, de Paix où le respect de la dignité humaine sera une réalité.

Soyez assurés, chers camarades, que dans ce combat tous les résistants, tous les déportés, toutes les victimes du nazisme de France sont avec vous, avec vous aussi pour réclamer le châtiement des criminels de guerre qui, en R.F.A., en Amérique du Sud, vivent tranquillement du fruit de leurs rapines.

Permettez-moi, Monsieur le Bourgmestre, au nom de notre chère Gaby Schmidt, au nom de notre délégation, au nom de l'Association française des anciens de Buchenwald-Dora, de vous remercier, de remercier les habitants, les enfants de Naundorf, d'honorer très pieusement notre cher disparu. Ainsi nous sommes sûrs que Charles Schmidt, que tous nos camarades, ne sont pas morts en vain.

Jeannette SCHMITZ  
ancienne déportée à Auschwitz,  
veuve de déporté à Buchenwald.



Une tombe toujours soigneusement entretenue, toujours bien fleurie, par des enfants de l'Allemagne nouvelle; celle d'un déporté français, mort il y a quelque 30 ans!

# ... VOYAGES - PÉLERINAGES 1974

## Dans les pierres du mausolée

« Un pèlerinage au milieu des rescapés, retrouvant par la pensée le souvenir de nos camarades disparus dans l'enfer concentrationnaire.

« Et dans ce recueillement ressentir un degré immense d'humanisme ; humanisme qui se manifeste dans les pierres du mausolée de Buchenwald et dans la stèle de Dora. Humanisme qui existe aujourd'hui en pays socialiste de la R.D.A., se traduisant par une intense émotion au Naundorf.

« Organisation parfaite. Un pèlerinage humain qui s'inscrit pour moi comme un riche souvenir. Merci, Mme Schmidt. » (Jacques PLIQUE, fils de déporté.)

## Voyage un peu court ?

« ... Tout d'abord ayant déjà effectué plusieurs voyages en R.D.A., je constate qu'il y a des changements.

« Au sujet du voyage, que dire : que cela s'est bien passé, un peu fatigant. Il est difficile de faire mieux avec un laps de temps aussi restreint. Plus fatigant pour les organisateurs et la responsable.

« Je considère que la journée du jeudi avec le voyage en bateau sur l'Elbe crée une certaine détente.

« Peut-être faudrait-il, une ou deux journées en plus, mais le prix serait probablement trop élevé pour nos camarades veuves ; cela pourrait également freiner le nombre de participants à ces voyages.

« Il n'y a rien de parfait. Pour mon compte, je suis satisfait... » (A. DEMARET.)

\*\*

« ... Organisation merveilleuse et très bonne ambiance, sur tous les points. Nous sollicitons sur les prochains pèlerinages, si toutefois cela est possible, un temps de liberté plus grand pour visiter à notre aise ces belles villes de la R.D.A... » (M. et Mme SINOQUET.)

\*\*

« ... Voyage très intéressant. Bonne organisation. Cependant, il y a eu quelques flottements en ce qui concerne la S.N.C.F. qui, nous ramenant en wagons de 2<sup>e</sup> classe, ne remplit pas ses engagements.

« Le pèlerinage s'est effectué dans des conditions atmosphériques difficiles. Cependant, nous avons trouvé des guides extrêmement dévoués et attentifs à ce que nous profitions au maximum de notre séjour, avec le concours des dirigeants de l'Association. Nous regrettons que le voyage n'ait pas comporté quelques jours de plus, ce qui nous aurait permis d'être moins bousculé par l'horaire.

« Nous avons apprécié la réception des camarades de l'Association des antifascistes, ce qui nous a permis de poser beaucoup de questions sur la R.D.A.

« Nos impressions (nouvelles) sur la R.D.A. — pays qui, parti du niveau zéro en 1945 — a, sur les bases solides du socialisme, remporté déjà des succès spectaculaires... » (R. BAILLY.)

« ... Émouvant pèlerinage qui nous a profondément touchés. Nous en garderons longtemps le souvenir... » (Germaine BAILLY.)

\*\*

« Je remercie l'Amicale qui m'a permis d'effectuer ce troisième pèlerinage émouvant.

« Pendant celui-ci, j'ai apprécié le confort des hôtels et des repas améliorés qui nous ont été servis.

« J'aurais souhaité une demi-journée de liberté pour effectuer quelques achats personnels sans précipitation.

« J'ai apprécié l'organisation parfaite de ce voyage ainsi que la compétence et l'amabilité de nos interprètes. » (Mme Veuve BAR.)

## Une Allemagne nouvelle

« ... Émouvant pèlerinage, plein de souvenirs de nos camarades disparus.

« Dans les détresses ravivées par la visite des lieux de leur martyr, il est reconfortant de retrouver une Allemagne nouvelle, démocratique et pacifique avec une belle jeunesse bâtissant le socialisme.

« Voyage bien organisé et très instructif par la découverte des grandes réalisations de la R.D.A.

« Merci à l'Association de Buchenwald-Dora de nous avoir donné la possibilité de participer à ce pèlerinage... » (Robert et Yvonne LOFFROY.)

\*\*

« ... La R.D.A. est née là où la bestialité fasciste s'est manifestée de la manière la plus cruelle. Cela lui impose des devoirs qu'elle est en train d'accomplir. Ce voyage m'ayant permis de m'en convaincre pleinement, je me crois obligée d'en remercier les organisateurs, en dépit de quelques manques mineurs... » (Rose KORNBLUM.)

\*\*

« ... Le pays de la R.D.A. est un modèle, autant pour la situation financière et culturelle de son peuple, que par le changement de mentalité qui s'est opéré depuis la chute du nazisme (à l'inverse de la R.F.A.), on ne peut qu'espérer que ce miracle se déroulera en France.

« Sur l'organisation même du séjour, le seul reproche à formuler est que le voyage était trop organisé. On ne pouvait se créer aucune initiative du point de vue personnel sur l'occupation de quelque temps. Un peu plus de liberté personnelle n'aurait fait de mal à personne, d'autant plus qu'il y avait trop de chose à faire (visites et cérémonies se suivent à un rythme trop rapide), mais les cérémonies et les visites des camps étaient très bien et très émouvantes. Dommage que ce ne fût plus long. » (Christophe NICK.)

## Une Jeunesse

### informée

« ... C'est toujours avec émotion que je revoie ces lieux de souffrance de nos êtres chers. Mais je constate chaque fois combien le gouvernement de la R.D.A. fait connaître à la jeunesse les crimes du nazisme.

« Les cérémonies ont été célébrées très dignement, le cimetière de Nordhausen était cette année, méconnaissable. Cela ira droit au cœur des familles qui constataient le triste état de la sépulture de leurs disparus.

« Dora aura aussi son mémorial ; de grands travaux y sont édifiés. Mais la cérémonie qui m'a le plus touchée ce fut l'hommage rendu à Naundorf au mari de notre chère Gaby ; nous voyons que sa tombe n'est pas délaissée, et cette cérémonie avec les pionniers et la municipalité était très émouvante.

« Je suis aussi contente des contacts que nous avons eu, soit à Naundorf, soit à Dresde avec le Comité antifasciste. Tous les participants pensent je crois comme moi.

« Je pense que ce sont des exemples à généraliser pour le prochain pèlerinage.

« Quant à l'organisation, il n'y a rien à en dire : de très bonnes chambres, la nourriture abondante, peut-être pas au goût de tous, mais on ne peut changer les coutumes d'un pays... » (Andrée ROBERTY, veuve de déporté.)

« ... Organisation parfaite — pèlerinage et souvenirs émouvants, spécialement à Buchenwald — visite trop courte à cause des conditions atmosphériques — Franche camaraderie. Il est bon de perpétuer le culte et souvenir de nos camarades morts dans les camps. Voyage très enrichissant au point de vue contact humain, ainsi qu'avec les membres d'anciens déportés de la D.D.R. qui œuvre pour que les atrocités nazies ne se reproduisent jamais plus. — Merci aussi du fond du cœur à nos deux interprètes qui nous ont facilité notre séjour en D.D.R., sommes très touchés de voir que les enfants et les jeunes gens gardent intact le souvenir des victimes du nazisme... » (M. et Mme BUFORN.)

Suite page 12

# LA PAGE DE NOS PÈLERINAGES 1974

(Suite)

## SANS RESTRICTION MERCI !

« ... Ce pèlerinage que je fais pour la première fois m'a profondément émue et enchantée à la fois.

« L'organisation en était parfaite et l'ensemble de ce voyage a été réglé avec gentillesse et dévouement de la part des organisateurs.

« Il serait peut-être souhaitable que quelques heures de liberté soient réservées pour les personnes ayant quelques achats ou visites à effectuer dans les villes étapes.

« En ce qui concerne ce présent voyage, j'ai constaté avec grand plaisir la qualité, la compétence et la grande amabilité de nos interprètes allemands... » (Solange BAR, fille de déporté, décédé au camp.)

\*\*\*

« ... Pour un premier voyage, excellente impression :

« Très bonne organisation, tant de l'Association, que du Bureau de Voyages. Ambiance sympathique parmi les pèlerins : réception chaleureuse des camarades de la R.D.A.

« Très intéressante et émouvante visite des camps.

« Contacts avec des camarades allemands qui font connaître et apprécier les réalisations de leur pays.

« Un désir, revoir la R.D.A. plus longuement... » (R. GOMET.)

\*\*\*

« ... Très satisfaits du voyage en D.D.R., de la bonne réception ; avec le seul regret du mauvais temps lors des cérémonies aux Monuments des Morts.

« Nous remercions beaucoup tous les organisateurs qui ont su par leur gentillesse, nous faire passer d'agréables moments... » (M. SIEVERS, ancien déporté ; Mme AIMONE Louis.)

« ... Le pèlerinage à Dora-Buchenwald nous a laissé dans l'ensemble une impression inoubliable. Le dévouement des dirigeants, la cohésion du groupe forgée au cours du voyage grâce à l'organisation intelligente, ont dans une grande mesure, contribué à cette impression. Malgré un certain parti pris de notre part contre la routine des cérémonies, celles de ce pèlerinage ont eu la force de nous émouvoir profondément.

« Pour la connaissance de la R.D.A. on pourrait exprimer le désir d'avoir un contact plus direct avec la population au travers des dirigeants des Comités Antifa qui ne viendraient pas seuls voir leurs camarades de déportation, mais accompagnés de leurs amis, voisins, etc. ; de sorte que tous les participants du pèlerinage puissent bénéficier et contribuer à la fraternisation et tirer des connaissances sur la vie de ce pays... » (Macha et Jacques SPETER.)

\*\*\*

« C'est la première fois que je fais ce pèlerinage, je suis très satisfaite.

« J'espère le refaire.

« Les cérémonies étaient très touchantes.

« J'en garderai un bon souvenir. (Mme LE-BLANC.)

\*\*\*

« Je suis très satisfaite de mon voyage en République Démocratique Allemande. C'est à la fois un voyage très émouvant par la visite des camps et plein d'enrichissement par la connaissance de différentes grandes villes de la R.D.A.

« Un grand merci aux organisateurs qui se dépensent sans compter, le souhait que je peux formuler est d'y revenir très vite. » (RUFFET Jeanine.)

## Que tous les Français connaissent ...

« Très bonne organisation en général.

« Atmosphère sympathique.

« C'était mon premier pèlerinage aux camps et je pense qu'il est très utile que les Français qui ne les ont pas connus puissent juger sur place de ce que furent ces lieux d'extermination, car on ne peut pas l'imaginer...

« Bonne organisation d'accueil en République Démocratique Allemande.

« Gros efforts pour faire connaître et aimer la R.D.A. de la part des interprètes et des responsables allemands.

« Il est indispensable de conserver aux pèlerinages leur caractère propre, mais de continuer l'expérience touristique qui s'y joint.

« Félicitations pour tout et bon courage. » (Maria GOMET.)

\*\*\*

« C'est toujours avec beaucoup d'émotion que je viens donner les impressions de ce pèlerinage qui, cette année, se trouvait être encore plus enrichissant grâce à une très grande maquette du camp et aux explications détaillées de ce camp par quelques rescapés de ce triste endroit.

« De l'organisation, rien à dire, sinon que tout fut parfait, hormis le temps qui s'est déchainé, pour nous faire encore mieux comprendre le sinistre de la situation de nos chers détenus.

« Encore merci à tous. » (Mme AMY.)

## PELERINAGE D'AOUT

Les impressions des participants au pèlerinage qui s'est déroulé du 18 au 25 août 1974, paraîtront dans « Le Serment » n° 101 qui paraît début novembre (c'est dans ce numéro de notre bulletin que seront donnés les numéros des bons de soutien qui se sont vu attribuer les cadeaux affectés à notre souscription.)



Il y a quelque trente ans... s'ouvrirait à cet endroit l'un des tunnels de Dora. Une partie des participants à notre pèlerinage d'août 1972 se recueille un court instant ; les anciens reviennent en pensée ce qu'ils ont subi et les amis laissés à tout jamais dans cet enfer ; les parents imaginent l'existence infernale que dut subir l'être cher qui n'est pas revenu.

Des yeux qui rougissent, des larmes furtives vite essuyées, ... comme toujours une grande émotion.

# 1975 ! 30<sup>e</sup> Anniversaire de la libération des camps de concentration

**Les voyages-pèlerinages du souvenir, en hommage à nos camarades décédés**

**1. VOYAGE DE LA JEUNESSE**, du 27 mars au 3 avril 1975.

(Erfurt, Buchenwald, Dora, Berlin, Postdam).

**PRIX** : 500 F de Paris à Paris, voyage en couchette 2<sup>e</sup> classe, hébergement et restauration dans les établissements de premier ordre, frais de visites et interprètes, etc., tout compris (sauf boisson.)

**Premiers inscrits** : deux étudiants lauréats de concours de la résistance, par les sections de la F.N.D.I.R.P. du Loir-et-Cher et du Puy-de-Dôme.

**2. PELERINAGE DU 30<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE**, du 9 au 15 avril 1975.

Avec une manifestation internationale au camp de Buchenwald commémorant la libération du camp par les déportés en présence des délégations étrangères. Visite de Erfurt et Weimar, du mémorial de Buchenwald et du camp de Dora.

**PRIX** : (non encore fixé) (probablement 400 F pour les anciens déportés et ayants droit, 570 F pour les autres participants) - 300 places.

**Premiers inscrits** : 50 rescapés et familles dont 8 de Saint-Etienne. (Voyage en wagon-couchette 1<sup>re</sup> classe, hébergement et restauration dans les établissements 1<sup>er</sup> ordre). Pour les voyages-pèlerinages n° 1 et 2, les inscriptions sont d'ores et déjà reçues. Elles doivent être accompagnées de la somme de 50 F, par personne. Cette somme sera à défalquer du règlement définitif. Mais en cas de désistement, elle reste acquise à l'Association car elle représente les frais de secrétariat et des différentes réservations que nous sommes obligés de faire et dont une partie demeure à notre charge.

**3. PELERINAGE TRADITIONNEL** à Buchenwald, Dora, Sachsenhausen, du 18 au 25 août 1975 (avec visite d'Erfurt et de Berlin).

**PRIX** : 575 F (anciens déportés et ayants droit) - 725 F (autres participants).

**ATTENTION !** Pour les trois voyages, le nombre de places est limité. N'attendez pas pour transmettre vos inscriptions, surtout pour les pèlerinages n° 1 et 2.

# Glané dans la presse

## Vive la liberté d'expression...

Sous le titre « Le 3<sup>e</sup> Reich, les événements de 1933 à 1945 », une maison d'édition de R.F.A. annonce une publication bi-mensuelle qui comptera 52 numéros, avec photos, textes et disques. Pour sa publicité, elle a diffusé des petits drapeaux à croix gammée avec l'inscription : « Ce qui s'est réellement passé pendant cette période ».

Droit de Liberté (Organe du M.R.A.P.), n° 330 de mai-juin 1974.

## L'homme qu'il faut...

Le SS Standartenführer Walter Rauf fut jusqu'en 1942 responsable des chambres à gaz ambulantes à l'office central de sécurité du Reich et, à ce titre, responsable de la mort de quelque cent mille Juifs en Pologne, en Yougoslavie et en France. Réfugié au Chili il avait fait l'objet d'une demande d'extradition, en 1961, de la part du gouvernement d'Allemagne Fédérale. Extradition refusée. Rauf vient d'être placé à la tête des services de renseignements du Chili.

« Le Monde » du 3 juillet 1974.

## Qui sera compétent ?

Les chambres de mises en accusation de Lyon, le 30 mai 1974, s'est déclarée incompétente sur les faits criminels imputés à Touvier.

Le dossier a été porté devant la cour de cassation le vendredi 7 juin. Soulignons que l'affaire Touvier traîne depuis ce jour de début juillet 1973 où deux plaintes à l'égard de cet individu ont été déposées devant M. le Procureur de la République de Lyon. Plaintes réitérées le 9 novembre 1973, suivies d'une campagne de presse qui débute le 4 février 1974, avant que le 13 du même mois le doyen des juges d'instruction rende une ordonnance d'incompétence. L'appel a été interjeté mais confirmé le 30 mai ! La justice (sans guillemets), se prononcera-t-elle un jour ?

« Le Patriote Résistant » de juillet 1974.

## Un tribunal trop sévère

Responsable de la mort de 36.500 Hongrois dans les camps de concentration hitlériens, le criminel de guerre nazi, M. Wagner, vient d'être remis en liberté sous caution de 80.000 marks. C'est le tribunal d'Essen (République Fédérale Allemande) qui a décidé de suspendre « sinédié » le procès pour cause « maladie » de l'accusé. Le procès durait depuis sept ans...

« Humanité », 13 juillet 1974.

## Prix Nobel.. raciste ?

Le Prix Nobel de Médecine couronne chaque année d'éminents savants.

... Celui de 1973 vient d'être attribué à K. von Frisch, N. Timbergen et K. Lorenz... Ce dernier, en 1940, cautionnait explicitement dans ses récits le racisme du Troisième Reich. Son argumentation était basée sur des extrapolations pseudo-scientifiques qui engageaient sa responsabilité de savant.

K. Lorentz, Prix Nobel, désavouera-t-il les propos qu'il tenait en 1940 ?

« Le Savoyard Libéré », organe de la F.N.D.I.R.P. de Haute-Savoie, janvier 1944.

## BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 10, rue de Châteaudun, 75009 Paris

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

demande mon adhésion en qualité de : (1)

DÉPORTÉ RÉSISTANT (2) - POLITIQUE (2) - FAMILLE - AMI

Date et signature :

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : ..... et le numéro du bloc : ..... ou le commando : .....  
Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : familles 5 F ; anciens déportés ou amis : 15 F (minimum).

# CONNAISSEZ VOS DROITS !

## PARLONS DU RAPPORT CONSTANT

« Rapport constant... » on entend souvent cette expression dont le sens, pour beaucoup de nos lecteurs, demeure mystérieux.

### Monsieur CONSTANT

Personnellement il nous a été donné d'entendre, à une tribune de déportés et d'internés, un monsieur qui se présente en technicien de la chose, expliquer gravement dans sa barbe poivre et sel, que l'expression provenait d'un M. Constant, lequel avait déterminé, en des temps fort anciens, les conditions d'évolution des pensions d'invalidité.

Soyons sérieux ! Ainsi que le nom l'indique (... mal), le rapport constant c'est la parité qui doit (ou qui devrait) exister entre les pensions de guerre (pensions d'invalidité des anciens déportés, pensions de veuves de guerre, pensions des ascendants, retraite du combattant) et les traitements des fonctionnaires.

Plus précisément la loi, à l'origine — en 1948 —, précisait que la pension d'invalidité à 100 % serait égale au traitement attribué en fin de carrière à l'huissier de première classe des ministères. A l'époque le traitement de ce fonctionnaire était déterminé par l'indice 170.

### UNE EVOLUTION... PARTICULIERE

A l'époque... De nombreux fonctionnaires atteignaient d'ailleurs cet indice 170 : la dactylo en fin de carrière, la secrétaire sténo-dactylo au 2<sup>e</sup> échelon, le commis au 5<sup>e</sup> échelon, l'ouvrier d'Etat de 1<sup>re</sup> catégorie au 1<sup>er</sup> échelon, etc.

Depuis... et bien depuis, la pension d'invalidité à 100 % est toujours calculée par référence à l'indice 170 (rapport constant). Il est vrai que cet indice a vu sa valeur plusieurs fois évoluer et toujours en augmentation.

Mais les fonctionnaires qui eux étaient, à une période de leur carrière, à cet indice 170, sont passés à l'indice 208 (pour l'huissier), 212 pour le secrétaire sténo-dactylo, 246 pour le commis, etc.

Il est aisé de comprendre que les dispositions législatives sur le rapport constant ont été violées, le traitement à l'indice 208 représentant, fin 1973, une différence de 24 % en plus par rapport au traitement à l'indice 170.

Du fait du non-respect rigoureux du principe du rapport constant, ce sont plusieurs centaines de mille francs anciens que perdent, chaque année, les déportés.

Le Président de la République, lors de sa campagne électorale, a fait des promesses touchant nos problèmes, y compris celui du rapport Constant. Seront-elles tenues ?

## La valeur du point d'indice

*On sait que la valeur du point d'indice qui conditionne le montant de nos pensions (invalidité, veuves de guerre, ascendants, retraite du combattant), est passée successivement à : 13,81 F le 1<sup>er</sup> janvier 1974, 14,09 F le 1<sup>er</sup> février, 14,40 F le 1<sup>er</sup> avril, 15,04 F (et non pas 15,09 F comme l'indiquait le dernier « Serment ») à compter du 1<sup>er</sup> juin.*

*A la suite des dernières décisions gouvernementales concernant les traitements des fonctionnaires, et en application du « rapport constant », la valeur du point d'indice de nos pensions devrait être augmentée de : un peu plus de 1 % le 1<sup>er</sup> juillet, 2 % le 1<sup>er</sup> septembre, 2 % le 1<sup>er</sup> novembre, un peu plus de 1 % le 1<sup>er</sup> janvier 1975.*

*Ces augmentations seraient raisonnables... si elles n'étaient pas « éponnées » (et au-delà) par une hausse continue des prix des produits de première nécessité. Ajoutons que c'est toujours avec un grand retard que nos pensions subissent les répercussions de ces augmentations, ce qui en diminue d'autant les effets, puisque la valeur de l'argent ne cesse de diminuer.*

## Échéance et suspension des pensions

L'Association reçoit une nombreuse correspondance de camarades qui nous signalent un arrêt dans le paiement de leur pension.

Nous devons vous rappeler les conditions de renouvellement des infirmités temporaires après trois années du dépôt de la demande de pension.

Une pension temporaire a une ou des infirmités qui ont une date d'échéance. Dans les six mois qui précèdent l'échéance, sans y être tenus par des textes réglementaires, les Directions interdépartementales des A.C.V.G. préviennent les pensionnés d'avoir à se soumettre aux expertises, en vue du renouvellement. Comme c'est le cas pour nos correspondants, l'échéancier n'est pas infallible et des pensionnés peuvent être oubliés.

En conséquence, pour ne pas subir le désagrément de voir la pension suspendue, nous conseillons à nos camarades de demander eux-mêmes le renouvellement de leur pension dans les six mois avant l'échéance à la Direction Interdépartementale dont ils relèvent.

Nous recommandons d'y joindre une copie du dernier procès-verbal (modèle 15 de la commission de réforme), ceci pour permettre une bonne identification.

Soyez attentif à cette question, car l'arrêt de la pension peut vous priver du règlement pendant huit à dix mois et vous occasionner de fastidieuses démarches afin d'obtenir le carnet de soins et la carte d'invalidité qui ne seront délivrés qu'à titre provisoire pour un délai de trois mois renouvelable.

Louis FERRAND.

# DANS NOS FAMILLES

## NOS PEINES

### CEUX QUI NOUS QUITTENT

JOSE PRETEL

Le 22 juillet, José Prétel, K.L.B. 40041, membre de notre Comité national, décédait à la clinique de Fleury-Mérogis à l'âge de 54 ans. Quelques jours avant de mourir, sentant sa fin proche, il avait, sur ses économies, adressé un certain nombre de chèques aux organisations dont il était membre : 1.000 F (cent mille anciens francs) à notre Association.

Nous connaissions José, sa gentillesse, son dévouement aux causes généreuses, son attachement à notre groupement.

La tristesse et l'affliction que nous cause sa disparition, sont tempérées par le sentiment de fierté, mêlé d'émotion que provoque son geste : jusqu'au dernier moment il a pensé aux organisations en lesquelles il avait placé sa confiance.

Sois sûr, José, que cette confiance nous ne la décevrons pas.

✱

Nous avons été avisés des décès de camarades, membres de l'Association :

Léon DELARBRE (KLB 53083), décédé à Belfort le 27 mai 1974.

Roger BELLON (KLB 77191), décédé à Cloyes-le-Loir le 3 juillet 1974.

Raymond COURTOIS (KLB 69292), décédé à Rochefort le 3 juillet 1974.

José PRETEL (KLB 40041), décédé à Fleury le 22 juillet 1974.

Pierre RABALAND (KLB 41070), décédé à Nantes le 28 juillet 1974.

Aux familles douloureusement atteintes dans leur affection, nous présentons nos vives condoléances et l'assurance de nos amitiés.

✱

Des camarades nous ont annoncé le décès de membres de leur famille :

Joseph PIGNARD (KLB 69769), sa sœur, Mme Angèle PIGNARD-PEGUET, le 11 avril 1974.

Jean-Pierre MATHEY (père de Jean MATHEY KLB 81346), mort au camp), décédé le 5 février 1974.

Que nos amis trouvent ici l'expression de la très vive part que nous prenons à leur chagrin.

LUCIEN LAGARDE

Nous avons annoncé dans le dernier « Serment » la disparition de notre ami Lucien LAGARDE (survenu à la clinique de Fleury, le 12 juin 1974).

Lucien avait occupé, à Buchenwald, d'importantes fonctions dans les organisations de résistance du camp. Il faisait partie de la direction de la section communiste française du camp, laquelle prit une grande part dans le travail de réunification du collectif français autour du « Comité Clandestin des Intérêts Français » que dirigeaient Frédéric-Henri MANHES et Marcel PAUL.

De retour en France il fut, durant longtemps, l'un des dirigeants du syndicat des marins-pêcheurs de Saint-Jean-de-Luz. Très attaché à notre Association, il s'était vu interdire toute activité pratique par les maladies et les opérations qui, comme pour tant de rescapés du camp, étaient son lot.

Membre du Comité d'Honneur de l'Association de Buchenwald-Dora, il faisait toujours preuve d'une très grande générosité à notre égard. Sa disparition a plongé ses amis, notre Association, dans une grande affliction. Que sa veuve, ses enfants, trouvent ici l'expression renouvelée de toute notre tristesse, de toute notre affection.

✱

### L'ANNIVERSAIRE DE LA MORT D'HENRI GUILBERT

Le mardi 27 juillet 1974, une délégation du secrétariat national : Léon et Renée FIX, Louis HERACLE, Jean LLOUBES, Gaby SCHMIDT, est allée s'incliner sur la tombe d'Henri GUILBERT (KLB 51016), ancien membre de notre Comité d'Honneur, décédé il y a un an. Mme GUILBERT qui était présente, a été très sensible à ce geste d'amitié.

## NOS JOIES

### NOCES D'OR

Notre camarade Gaston GUY (KLB 38177) et Madame, de Châtelleraut, ont fêté, le 9 juin, leur cinquante ans de mariage.

A l'occasion de cet anniversaire, enfants et petits-enfants, parents et amis, anciens déportés, internés et familles, se pressaient autour des heureux époux pour les assurer de toute leur amitié.

Nous joignons à ces manifestations de sympathie nos félicitations et nos vœux d'un long bonheur.

✱

C'est le 28 juin 1974 que notre ami Tanis MONTPROFIT (K.L.B. 51094) et Madame, ont fêté à Fossé (Loire-et-Cher), leurs noces d'or. Eux aussi étaient entourés de leurs enfants, petits-enfants et arrière petite-fille, des autorités communales, de nombreux anciens déportés et résistants. La joie, le bonheur, présidaient à cette cérémonie où furent rappelés les mérites de l'ancien déporté mais aussi ceux de Mme MONTPROFIT demeurée seule, après l'arrestation de son mari, avec cinq enfants. A notre ami, à sa compagne, à leurs enfants et petits-enfants, vont nos souhaits de bonne continuation.

### MARIAGE

Des adhérents nous ont annoncé le mariage de leurs enfants :

Aimé BONDIEU (K.L.B. 70864), de Clermont-Ferrand, son fils Robert avec Mlle Nicole MOTTET.

Marc CHAMPION (K.L.B. 51545), de Valence, sa petite-fille Monique avec Henri MARTIN, le 14 septembre 1974.

Mme POTIRON (veuve de Joseph POTIRON, K.L.B. 40349, décédé à Buchenwald), sa petite-fille Marie-France, avec Michel GUICHET, le 27 juillet 1974.

Aux heureux parents, à leurs enfants, souhaits de longue vie et de bonheur.

### NAISSANCE

Camille DARBIER (K.L.B.), de Châteaurenard (Loiret), nous a annoncé la naissance de sa petite-fille Sandrine, le 17 juillet 1974.

Félicitations aux grands-parents et parents, et que la vie soit pleine de félicités pour la jeune Sandrine.

La rubrique "Dans nos familles" est réservée aux adhérents de l'Association de Buchenwald-Dora et Commandos.

# NOTRE RAYON LIBRAIRIE

Pour obtenir ces livres, il suffit de nous écrire en adressant mandat, chèque ou virement à notre C.C.P. 10250-79 PARIS.

LA DEPORTATION : L'ouvrage indispensable à tous les déportés, à tous les résistants, à leurs familles, à leurs amis. - L'image terrible d'une réalité que seuls les survivants peuvent encore concevoir. -  
Relié - 300 pages - plus de 500 documents Franco : 88 F

"L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ?" ; album du 25<sup>e</sup> anniversaire édité par la F.N.D.I.R.P. - 100 pages, 300 documents. Franco : 6 F

"DORA" ; brochure sur l'histoire et les crimes nazis commis dans le tunnel - Edité par C.I.B.D. Franco : 5 F

"LIVRE BLANC" SUR BUCHENWALD" ; recueil de témoignages sur le C.I.F., la solidarité et la résistance au K.L.B. 450 pages. Franco : 14 F

"LE GRAND VOYAGE" ; un chef-d'œuvre qui a reçu le prix "Fermentor" (traduit en 14 langues), par Georges SEMPRUN. Franco : 19 F

"TAMBOUR BATTANT" ; évocation par un peintre, Boris Taslitzky, qui sait aussi être un grand écrivain. Franco : 8,50 F

"HISTOIRE DE LA GESTAPO", document remarquable que tout le monde doit avoir lu, par Jacques Delarue. Franco : 35 F

"LA BRUTE", P. MANIA. Franco : 7 F

"LE PAIN DES TEMPS MAUDITS" ; de Paul TILLARD. Franco : 20 F

"NUS PARMIS LES LOUPS", de Bruno Apitz, préface de Georges Seguy, un roman bouleversant sur la vie d'un jeune Israélite à Buchenwald. Prix franco : 22 F

"C'ETAIT AINSI", évocation de Chateaubriant, par Fernand Grenier. (nouvelle édition) Franco : 23 F

"7 DANS UN BUNKER", de Charles GOLDSTEIN. Franco : 20 F

"CEUX QUI VIVENT" de Jean LAFFITTE (nouvelle édition). Franco : 28 F

"LES FRANÇAISES A RAWENSBRUCK". Franco : 28 F

"LA VIE D'UNE FAMILLE FACE A LA GESTAPO" Franco : 28 F

"CHANTS D'EXIL ET DE COLERE", par Julien Unger, ancien d'Auschwitz et de Buchenwald. Franco : 15 F

"DEPORTATION ET RESISTANCE AFRIQUE DU NORD", par André Moine. Franco : 23 F

"L'AFFAIRE DE LA SECTION SPECIALE". Franco : 35 F

"UN HOMME VERITABLE", de Boris Palevoi. Franco : 10 F

"TRAGEDIE DE LA DEPORTATION", d'Olga Wormser. Franco : 24 F

"CRIMES ET TRAFICS SOUS L'OCCUPATION", de Delarue. Franco : 26 F

"ICI CHACUN SON DU", de Lucien Cariat. Franco : 40 F

## LES NOUVEAUTES

"UN SAC DE BILLES", de Joseph Joffo (une histoire tendre et tragique, celle de deux jeunes garçons seuls dans la France occupée). Franco : 30 F

"LA COURTE VIE, LA LONGUE MORT DE MAX BAREL", de Ch.-Marie Cardon (la tragédie pathétique d'un jeune polytechnicien, héros et martyr de la résistance). Franco : 24 F

"DANS LA NUIT DES PRISONS", par un interné résistant : Louis Gazagnaire. Les heures exaltantes où l'amitié, la solidarité, la résistance, permettent de venir à bout des difficultés de l'emprisonnement. Franco : 22 F

"VIVRE DEBOUT, LA RESISTANCE", par Pierre Durand, ancien de Buchenwald. Le récit, pour les jeunes, de l'occupation et du fascisme, de la résistance et de ses tragédies. Franco : 54 F

"ARBEIT MACHT FREI", par Raymond Montégut, ancien d'Auschwitz et de Buchenwald, qui conte sa vie à Auschwitz.

"LA RESISTANCE ORGANISEE DES JUIFS DE FRANCE", par Jacques Ravine. Un livre terrible et magnifique : les Juifs ne furent pas que des martyrs... ils furent aussi des combattants. Franco :

## NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

INSIGNE DE L'ASSOCIATION, épingle ou bouton. Franco : 2,70 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 3,50 F

MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST, tirage bronze. Franco : 11,00 F



**Devant le théâtre de WEIMAR, les statues des deux grands écrivains et dramaturges Gœthe et Schiller rappellent que WEIMAR fut, en dehors de l'époque de la peste brune, le berceau de l'humanisme allemand. Un foyer intellectuel de première importance que l'hitlérisme avec BUCHENWALD (distant de 8 kilomètres) faillit détruire à jamais ; une ville que les participants à nos pèlerinages visitent, chaque année, avec beaucoup de curiosité et d'intérêt.**